

IXème CONGRÈS...

Les 14 et 15 février à Saint-Nazaire, s'est tenu le IXème Congrès de notre Union Départementale.

Tant par le nombre des participants que par le sérieux des débats, nos assises ont fait la preuve de la vitalité de notre organisation. Nos camarades liront par ailleurs, le texte Intégral de la Résolution qui sanctionna nos travaux.

On y remarquera la volonté clairement exprimée des Syndicalistes Force-ouvrière, d'engager la lutte contre la politique de régression sociale, menée par le Patronat et le Gouvernement.

Qu'il s'agisse des problèmes posés par la diminution du Pouvoir d'Achat des Travailleurs, par les atteintes portées à notre régime de Sécurité Sociale, ou des menaces qui pèsent sur nos libertés syndicales, notre Congrès est unanime à manifester sa volonté de lutte.

Mais nos assises ne pouvaient ignorer les causes du marasme actuel, au premier rang duquel figurent la politique coloniale, imbécile et criminelle, de la bourgeoisie française, et plus particulièrement la poursuite de la guerre en Algérie.

C'est pourquoi, il déclare faire sienne, la position définie par le Comité Confédéral National de Saint-Brieuc, et «réclame une solution au drame algérien par l'ouverture de négociations sans préalable ni exclusive».

Au moment où «tant d'esprits distingués» nient la lutte de classe, et contestent même l'existence des classes sociales, notre Congrès a réaffirmé: «La vocation du syndicalisme ouvrier dont l'action se situe sur le terrain de la défense des intérêts de la classe ouvrière opposés à ceux des classes possédantes», et réclamé pour la classe ouvrière: «La liberté d'agir pour la défense de ses intérêts de classes».

Notre Congrès a également réaffirmé «son attachement aux principes énoncés par la Charte d'Amiens».

Il est clair que seul le syndicalisme ouvrier indépendant du capitalisme de l'Etat et des partis politiques peut assurer efficacement la défense des intérêts ouvriers.

Encore faut-il que cette indépendance soit totale, et notre camarade BOTHEREAU qui présida avec beaucoup d'autorité nos assises - qu'il en soit ici remercié - a bien fait d'évoquer ces problèmes dans son discours de clôture. BOTHEREAU a souligné la part active prise par notre C.G.T.-F.O. pour faire échouer les projets «d'intégration» de notre Syndicalisme ouvrier dans l'appareil d'état ce qui aurait conduit à la mort par «étouffement».

Ni Sénateur, ni Ministre... Pas d'association capital travail remettant en cause les prérogatives de notre mouvement syndical.

Des dangers existaient, l'action tenace, réfléchie, sans vaine démagogie de notre C.G.T.-F.O. les a écartés. Les travailleurs peuvent lui en savoir gré!

Notre Secrétaire Général devait également affirmer la volonté de la confédération de ne pas tolérer en son sein la cristallisation autour d'un homme ou d'un groupe d'hommes «*d'un courant organisé*» lié à des intérêts extérieurs à la confédération (et au surplus ajouterons-nous, étrangers aux intérêts ouvriers).

Il est clair que nos instances confédérales auront à se prononcer rapidement sur le cas de militants confédéraux qui ont décidément de singulières relations.

Travailler en commun, même épisodiquement avec des hommes comme MM. Rueff, Biaggi ou Soustelle est incompatible avec la qualité de Secrétaire confédéral.

Les travailleurs peuvent être tranquilles, notre Organisation reste ouverte à tous les syndicables, quelles que soient leurs opinions politiques, philosophiques oif religieuses.

Mais elle ne saurait tolérer, elle ne tolérera pas que le capitalisme (voire même le fascisme) installe ses agents en son sein.

En résumé, ce IXème Congrès de l'U.D. de Loire-Atlantique préfigure ce que sera en avril prochain notre Congrès Confédéral.

Congrès d'union entre tous ceux dont l'action se situe sur le plan de la défense des intérêts de la classe ouvrière, quels que soient par ailleurs les courants dont ils se réclament.

Alexandre HEBERT.
